

Zéro en arts plastiques

Ou les artifices du sérieux disciplinaire...

... Ou la permanence d'un monde qui tarde à disparaître.

Il arrive qu'un chef d'établissement s'étonne de voir un professeur d'arts plastiques attribuer des zéros et en informe l'Inspection. Ces notes, rarement posées sur des productions, sanctionnent le plus souvent un travail non rendu. La logique semble simple : pas de travail, pas de note. Pourtant, cette conclusion rapide mérite d'être nuancée. Que nous disent ces zéros ? Que révèlent-ils de nos pratiques pédagogiques ?

Le zéro

Le zéro marque une absence — de travail, certes, mais surtout de recul.

Comment en arrive-t-on là et pourquoi ?

Tous les zéros ne se valent pas. Ceux infligés à des réalisations interrogent. Un élève qui produit ne devrait pas recevoir un zéro, heureusement ils sont extrêmement rares.

Et s'il ne rend rien ? Reprenons la question autrement.

Pourquoi un élève ne rend-il pas son travail ? Par choix, par oubli, ou par difficulté ? Ce non-rendu peut être signe d'un désengagement ou d'un empêchement plus profond. De nombreux facteurs échappent à l'enseignant. Un zéro masque souvent des causes complexes sans les résoudre. L'intervention du CPE ou du professeur principal devient alors nécessaire.

Travailler à la maison, vraiment ?

Lorsqu'un élève doit terminer un travail chez lui, le zéro en cas de non-rendu soulève une autre question : celle de la frontière entre le temps scolaire et le temps personnel.

Pourquoi demander à un élève de finir un travail plastique à la maison ? Ce transfert implique une autonomie inégale selon les élèves. Tous n'ont pas les mêmes conditions de travail chez eux. Un élève souffrant de troubles dys ou TDAH, par exemple, sera davantage pénalisé et ce, indépendamment des conditions matérielles.

Ces inégalités justifient l'abandon de cette pratique.

Les recherches à faire chez soi posent aussi problème. Elles peuvent avoir un intérêt, mais leur évaluation mérite d'être interrogée. À l'heure de l'IA, leur valeur ajoutée est discutable. Trop souvent, ces recherches se résument à des empilements d'informations sans réel apport pour l'élève. Au delà du rendu, que reste-t-il de ce travail ? Une semaine plus tard, un mois ou plus ?

Zéro ou non rendu ?

Ni l'un ni l'autre, idéalement. Le meilleur moyen d'éviter le zéro est de ne pas en créer les conditions. Autrement dit : recentrer le travail dans le temps de la séance. Le zéro est le signe d'un échec — mais pas celui de l'élève.

La position de l'inspection est claire : le zéro n'a pas sa place dans notre logique d'évaluation.

Il est à proscrire.

Et les autres notes ?

Les notes comme 1, 2 ou 3 semblent aussi appartenir à une autre époque. Elles fonctionnent comme des sanctions déguisées, l'expression d'un pouvoir souvent mal compris. Un 7, même présenté comme un progrès, n'encourage pas. Ces notes blessent plus qu'elles n'élèvent.

Si un élève est accompagné dans sa production, pourquoi arriver à une note basse ? Cela révèle souvent une difficulté à gérer la classe, à différencier, à adapter... ou une fatigue légitime. Mais est-ce à l'élève d'en faire les frais ?

Il ne s'agit pas de juger, mais d'inviter à repenser nos pratiques, à sortir de l'habitude, à abandonner une posture d'autorité injuste.



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

Liberté
Égalité
Fraternité

Aller plus loin

Au-delà des notes, c'est notre posture qui est en jeu — et la place des arts plastiques au collège.

Le zéro est parfois brandi comme gage de rigueur. Mais cette rigueur traduit souvent une représentation réductrice de la discipline. Les arts plastiques, bien que reconnus institutionnellement, souffrent encore d'une image de légèreté, liée à la nature même des productions : visibles par tous, sorties de leur contexte, sensibles.

Certains enseignants, en réaction, sont tentés de compenser par des postures rigides.

Or, les spécificités des arts plastiques font leur force : salle dédiée, importance du geste, travail collaboratif, diversité des matériaux, pratiques variées, place de l'expressivité... Pourquoi alors adopter les codes d'autres disciplines ? Assumons, au contraire, notre singularité.

Les arts plastiques sont un espace d'exploration, de recherche, de dialogue. Ils permettent à certains élèves de se révéler autrement. Un élève en difficulté dans d'autres matières peut s'épanouir chez nous. Cette relation privilégiée ne repose ni sur les notes, ni sur les contrôles, mais sur la nature même de l'enseignement.

Et l'évaluation par compétences ?

On l'oublie parfois, mais l'évaluation par compétences est essentielle en arts plastiques. Depuis 2016, chaque établissement en a défini ses modalités, ce qui a créé une grande diversité de mise en œuvre. Même si l'enseignant n'est pas seul garant de cette évolution, il peut s'y engager, avec conviction.

La question revient souvent : comment faire quand on est le seul à évaluer par compétences dans l'établissement ? Comment rester lisible sur les bulletins ? Il n'y a pas de solution unique, sinon celle qui repose sur une volonté sincère. Cette démarche collective doit être soutenue par l'équipe de direction.

En attendant, une cohabitation est possible : transformer le parcours de l'élève en note de positionnement, à condition d'y intégrer ces 4 éléments essentiels :

○ **Photographies du travail en cours** : documenter les productions des élèves, notamment pendant leur réalisation, permet de conserver une trace précieuse du processus. Cela suppose de mettre en place un système d'archivage efficace.

○ **Traces écrites des séances** : prises de notes, croquis, schémas, impressions... tous les éléments produits en cours par le professeur permettent de garder une mémoire du cheminement de l'élève.

○ **Positionnement sur trois compétences par séance** : selon le principe « tous les élèves ont la compétence, sauf ceux qui ne la montrent pas », l'enseignant repère uniquement les élèves pour lesquels la compétence n'est pas encore acquise et pour lesquels il est nécessaire de porter une attention particulière. Avec de l'entraînement, ce sont 30 évaluations menées par trimestre...

○ **Photographie de la production finale** : à associer rapidement à son auteur. Combinée aux autres éléments, elle permet d'établir une note de positionnement périodique plus juste que celle générée automatiquement par Pronote, car elle prend en compte le parcours, l'effort et la persévérance.

Il nous revient d'assumer la fabrication de cette note comme un assemblage dont la traçabilité est anticipée.

Un accompagnement est possible, ce ne sera jamais la transposition d'un modèle plaqué.

"L'approche par compétences amène le personnel enseignant à travailler sur des situations-problèmes dans le cadre d'une pédagogie de projet, en même temps qu'elle demande aux élèves d'être actifs et engagés dans leurs apprentissages. »

B.A.GAILLOT, *L'approche par compétence en arts plastiques*, 2021



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Voici une sélection de 7 propositions de mises en oeuvres observées en classe, pour ne plus avoir à poser un zéro sur une réalisation (sans refaire tous ses cours...)

1. **On ne termine rien « à la maison ».** Tout doit être réalisé en classe. Forcément, ça entraîne une gestion du temps et de l'hétérogénéité différente.
2. **Non fini, tant pis.** Si le temps prévu est dépassé, on évalue une réalisation non-finie pour ses qualités plastiques et son caractère de correspondance à la demande.
3. **Evaluons le chemin plus que le but.** Prendre en compte le cheminement et le processus est un conseil redondant, certes, mais tellement utile.
4. **Recherches orientées et cadrées.** En cas de demande de recherche autonome, privilégiez une question, un croisement ou une réflexion personnelle, autrement dit, resserrez et précisez la demande. Bien sûr, adaptez la demande en rapport avec l'âge des élèves et leur niveau de travail. Anticipez l'usage de l'IA et pourquoi pas, accompagnez-le.
5. **« Il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui ne dépendent pas de nous »** Epictète, l'écrivait dans son Manuel au I-II^e s. Repérez dans le manque de travail ce qui relève de l'accompagnement en arts plastiques comme la reformulation des consignes, ou des consignes adaptées et l'accompagnement trans et inter-disciplinaire.
6. **Anticipez la gestion des données produites.** En effet, la production de données comme des photographies implique une organisation du bureau numérique. Elle doit être anticipée. Cette organisation se nourrit de l'expérience.
7. **Ne rien attendre** pour être ouvert à la proposition des élèves. Une demande qui n'est pas ouverte appelle une production attendue. Si la part de l'élève est niée, la correspondance aux attentes entraîne, de fait, une évaluation négative.